

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 8

Artikel: L'apothéose de Chopin et un opéra original
Autor: Michelis, E. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1029837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1^{re} ANNÉE - N^o 8 - 15 DÉCEMBRE 1901

La Musique en Suisse

ORGANE
de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant
le 1^{er} et le 15 de chaque Mois

ABONNEMENT D'UN AN : SUISSE 6 FRANCS, ÉTRANGER 7 FRANCS

Rédacteur en Chef :
E. JAKES-DALCROZE
Cité 20 - Genève

Éditeurs-Administrateurs :
DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

L'APOTHÉOSE DE CHOPIN

et un opéra original.

L EST aux portes de la Suisse une nation phénomène qu'on a le tort de connaître peu, ou trop mal. C'est malheureux, car de cette nation — l'Italie — il nous vient tous les jours un signe nouveau de vie intellectuelle comme il est rare de nos jours de recevoir des autres parties de l'horizon.

Il y a trente ans à peine que ce pays était partagé en plusieurs Etats divisés et parfois ennemis entre eux : une révolution de peuple en a fait une nation grande et puissante. En peu de temps, l'Italie « en pilules », la « terre des morts » — comme on se plaisait à la surnommer — a pris place au milieu des puissances européennes et désormais elle compte parmi les premières.

Ses villes, dans lesquelles vivait toujours l'esprit classique du troixant, ou l'âme intellectuelle et artistique du *rinascimento*, sont devenues des foyers de l'industrie et du commerce. L'Italie exporte de nos jours à l'étranger les produits appréciés de la mécanique, du tissage, de cent autres branches de l'activité humaine. Ses instituts d'instruction sont au même niveau que ceux de la France et de l'Allemagne. Ses colonies américaines, à présent qu'elle est guérie de sa folie expansionniste africaine, chiffrent à plusieurs millions d'individus.

Il lui restait la renommée d'un pays pauvre : sa rente d'Etat est cotée actuellement à 101 et son marché financier est exploité par les capitalistes de l'étranger.

L'esprit artistique — qui est comme une seconde nature des Italiens — a continué son évolution : le pays qui avait donné au monde l'école mélodique des Rossini, Bellini, Donizetti et Verdi est le seul aujourd'hui qui compte toujours une école nationale de musiciens qui soit capable de produire d'une façon périodique et vaillante. Mascagni, Leoncavallo, Franchetti, Giordano, Puccini portent le drapeau de cette escadre victorieuse comme Perosi, Mancinelli, Bossi, sont à la tête des compositeurs classiques.

Ainsi la littérature, qui reposait sur les lauriers du Dante, des Petrarca, Arioste, Tasso et cent autres, est bercée aujourd'hui dans son chevet resplendissant par Carducci — le plus grand poète vivant de la latinité — Rafisardi, Fogazzaro, Verga, Barrili, Serao et l'incomparable d'Annunzio, qui vient de lui donner, avec sa *Francesca de Rimini*, un nouveau chef-d'œuvre impérissable.

C'est pourquoi il est intéressant de suivre cette poussée toujours plus féconde de sève dans les fibres de ce pays toujours jeune et toujours plus génial.

* * *

Il y a quelques jours il nous est venu d'Italie une expérience de grand intérêt et qui restera probablement sans imitateur. Un jeune compositeur, déjà connu par d'autres travaux de valeur — M. Giacomo Prefice — a arrangé et adapté, avec une orchestration adroite et moderne, la musique de Chopin à un livret du poète Angelo Orvieto, qui a composé un drame dont le grand musicien polonais est le héros.

C'est très original.

George Sand — qui a été l'amie de Chopin auquel elle n'a pas donné moins de troublantes agitations qu'à cet esprit agité qui fut Alfred de Musset — a écrit que la musique de Chopin aurait été trouvée un jour « plus exquise que celle de Bach, plus puissante que celle de Beethoven, plus dramatique que celle de Weber. »

Dans cette affirmation, George Sand a exagéré, mais il est certain que le nouvel opéra représenté au *Théâtre lyrique international* de Milan a eu un succès des plus triomphants.

Le public a été conquis par le charme de cette musique palpitante de grâce et de sensualité, qui était d'ailleurs interprétée d'une façon excellente et mise en scène avec ce goût de grand seigneur et grand artiste qui est propre à M. Edoardo Sonzogno.

Le drame est divisé en quatre parties — *Noël, Avril, la Tempête et l'Automne* — qui embrassent les années de la vie de Chopin de 1826 à 1849.

Ces quatre parties correspondent aux quatre actes du drame lyrique.

Au premier tableau, plein de poésie et de grâce, Chopin, encore adolescent, apparaît dans les environs de Varsovie au milieu d'un groupe de jeunes gens qui patinent et chantent des chansons de Noël. Il est en compagnie de la douce Stella, qu'il appelle la « fée de l'Harmonie ». Celle-ci est sa première inspiratrice : Chopin veut chercher des triomphes dans l'art.

Le drame ne commence qu'au deuxième acte, qui se passe près de Paris, en 1839. Un ami de Chopin raconte à des enfants les hauts faits

de héros imaginaires. Le musicien l'écoute attentivement et, à ces récits, lui-même se sent ému et enthousiasmé. A ses côtés, on aperçoit sa nouvelle muse, Flora, qui personnifie Georges Sand. Elle chante la liberté de la Pologne, tandis qu'au piano Chopin joue un nocturne merveilleux. La toile tombe sur un duo entre les deux amants.

Le troisième acte est l'antithèse du deuxième, le plus poétique de la pièce. L'illustre musicien se trouve à Majorque, miné par la maladie qui le conduira au tombeau jeune encore. La tempête souffle dans toute sa violence ; à chaque éclat Chopin tremble, car Flora et Elio, un ami, et la petite Grazia, qu'il a recueillie, qu'il aime et regarde comme sa fille, sont partis pour une promenade en mer. Et soudain apparaît un lugubre cortège. Un coup de vent plus terrible que les autres a fait chavirer l'embarcation et, seuls, Flora et Elio ont échappé à la mort. Les flots n'ont fait qu'une victime, l'innocente Grazia. La dépouille de la petite morte est apportée sur la scène et recouverte de fleurs.

Le dernier acte se passe de nouveau à Paris. Flora n'est plus là, mais la douce et tendre Stella revient à lui avec son auréole de douleurs et ses trésors d'affection. Chopin chante la patrie lointaine ; mais il sent la mort approcher, il prie Stella de déposer sur son tombeau la terre de sa Pologne, qu'en partant son père lui a remise dans un coffret. Chopin meurt pour revivre bientôt dans son immortelle gloire.

* * *

C'est ainsi que les Italiens ont célébré l'apothéose de ce grand créateur de mélodies qui a eu nom Chopin.

E. de MICHELIS.

LETTRE PARISIENNE

Paris, le 5 décembre 1901.



HER ami, depuis six semaines à peu près que la saison musicale est commencée, nous n'avons pas eu de nouveautés bien remarquables au concert. Nos grandes scènes musicales, en re-